

Quand les loups semaient la terreur dans nos campagnes.

La louve de Villadin*

par Gérard Saint-Paul

La bête du Gévaudan dans l'Aube ? En 1774, les attaques d'un loup enragé sèment la terreur chez les habitants de la région de Villadin et d'Estissac. De nombreux témoignages des contemporains, encore conservés aujourd'hui, vont revivre cette époque et ses peurs ancestrales.

« LA BÊTE DU GEVAUDAN N'ÉTAIT PAS SI CRUELLE »

Le lundi 2 janvier 1775, Pierre-Jean Paillot, subdélégué de Troyes, écrit à Gaspard Rouillé d'Orfeuil, intendant de la généralité de Champagne :

« Un loup enragé s'est répandu dans les paroisses de Mesnil-Saint-Loup, Villadin et Estissac et y a blessé, suivant ce qu'on m'écrit, plus de 20 personnes très grièvement. Cela m'a paru si considérable que j'ai cru devoir faire partir sur le champ un médecin et un chirurgien pour les panser. Le loup a été tué à Estissac où il s'était jeté sur un garçon charpentier qu'il a blessé au visage. Malgré cela ce garçon a terrassé le loup et l'a tenu si ferme sous lui qu'il n'a pu le mordre et qu'on l'a tué à coups de couteau.

(...) On m'écrit que plusieurs ont été chez une Madame de Bragelonne qui, en qualité de parente de saint Hubert, prétend avoir le droit de toucher les blessés. Mais elle leur a dit que comme les blessures étaient fort grandes et qu'il y avait beaucoup de déchirures, elle ne voulait pas répondre de les garantir. »

(*) Avertissement de l'auteur : c'est volontairement que je reprends le titre du remarquable article que Lucien Weil, alors président de la Société académique de l'Aube, a publié en 1967 dans l'Almanach de l'Est-Eclair (1). Écrit dans un style très romanesque et superbement illustré par Lucienne Dorey-Demoulin, il raconte la sanglante équipée d'une louve enragée en 1774 entre Villadin et Estissac. Pour sa documentation, L. Weil a puisé dans deux dossiers conservés aux Archives départementales de l'Aube sous les cotes C 1156 et C 1165. On y trouve une abondante correspondance entre les protagonistes de l'affaire. Leurs écrits sont si vivants et chargés d'émotion que j'ai pris le parti de leur laisser la parole et de rédiger seulement quelques paragraphes de liaison. Voici donc l'histoire de la louve de Villadin racontée par ceux qui l'ont vécue.



Jean Verger, le charron d'Estissac, terrasse la louve. (Dessin de Lucienne Dorey-Demoulin, 1967). D.R.